

Souvenirs, souvenirs

Sonia SERERO-DUPRAT

Très chers tous

Me voilà enfin après tant de jours où ce site est ouvert prête à écrire, à témoigner de ma place, celle d'une enfant juive, petite fille du côté paternel du grand rabbin Haïm David SERERO Et du côté maternel de la famille Bouhsira (les photographes qui ont immortalisé les beaux jours, portraits de nombreux fassis), l'horloger (Mr Bouhsira , le père de Jacquy et André) qui se trouvait prêt de la boulangerie ANCINA

Ce temps, je ne l'ai pas voulu mais subi , comme le confinement ... et j'ai appris à le découvrir, à vous découvrir et à trouver des trésors inconnus cachés, oubliés ...J'ai pris le temps de la délectation en vous lisant et, comme Jean Pierre, à découvrir des pans de vies, Le vécu des uns et des autres.... tellement différent pour certains et tellement semblable pour d'autres de ceux que je portais dans mon coeur....et c'est de cette richesse que du fond du coeur je veux vous remercier.

Je connais certains d'entre vous, d'autres portent des noms connus.... Mais dont j'ai du mal à me remémorer le visageVivement le trombinoscope pour raviver ma mémoire...

Je suis née à Fez, au 22 rue de Foucault, dans cette belle et magestueuse maison d'allure coloniale dans laquelle, il y a bien longtemps. mon grand père maternel abrita dans sa cave le Père de Foucauld, quand il était recherché et en grande menace d'être tué...Dans cette belle demeure, il y avait plusieurs lieux de vie et si au début il n'y avait que mes grands parents dans l'ilot central qu'ils partageaient avec le frère de mon grand père... les petites maisons autour abritaient les frères et soeurs c'est ainsi que j'ai grandi , mon terrain de jeux , comme celui de mes cousins était la cour qui entourait l'ilôt central Nous oourrions tout autour, cherchant à nous attraper, à nous câcher dans les caves, les escaliers et régulièrement nous recevions des seaux remplis d'eau jetés par les balcons pour nous calmer..... ce qui n'était pas pour nous déplaire car il faisait bien chaud !

Avec le temps, des membres de la famille ont quitté la demeure et d'autres personnes sont venues occuper les lieux ... Les Lazzaro (il était policier) , les parents de Nelly Cohen , les Wahnoun, les Bitton, les Martinez ... Ces noms vous disent quelque chose ?, et surtout Madame Strauss qui était barmaid au café des légionnaires (c'est ainsi qu'on nommait le café qui était au bout de la rue, face à la maison des Tobaly en haut de la Rue de Foucault). J'adorais cette femme et je ne comprenais pas pourquoi mes parents ne voulaient pas que j'aie chez elle ... plus tard j'ai compris que c'était une péripatéticienne ... elle n'avait pas eu d'enfant et nous adorait. Même si elle était la première à nous jeter des seaux d'eau car elle dormait la journée, ayant été « occupée » une partie de la nuit, c'était une femme au grand coeur !

Souvent, le soir, les parents mettaient leurs chaises au milieu de la route pour discuter avec les voisins d'en face (les Chétrit, les Cohen) et ainsi barraient la circulation afin de nous laisser courir non plus en rond mais le long de la rue, jusqu' la maison des Tobaly et de Lison Sabbagh ... Nous nous retrouvions pour faire des scenettes orchestrées bien sûr par Lison , boute en train de la rue.... Nous adorions jouer avec elle: elle chantait, jouait la comédie et nous entraînait dans son sillage ! Parfois, on voyait son père revenir avec son violon et rentrer tapidement dans le passage de leur maison.

La synagogue de mon grand père était située derrière le commissariat et son jardin donnait sur le mur du cinéma LUX ... c'était une merveille de l'art marocain, tant sur le plan architectural urbain qu'en artisanat intérieurtous les murs étaient travaillés en stuck, un escalier monumental conduisait d'une part à la synagogue qui était attenante à sa demeure; d'autre part à une autre demeure d'habitation, somptueuse , celle de son frère Jacob, le père de Benjamin le bijoutier (entre autre)... au Rez de chaussée, un grand jardin où poussaient des arbres fruitiers et particulièrement un cédrat (nécessaire pour certaines fêtes) avec une fontaine dont le doux bruit était un ravissement.

Plus tard nous avons déménagé à l'Avenue de France.... et, quand je suis revenue à Fez, la maison de la Rue de Foucault avait été détruite, comme un peu plus tard la synagogue de mon grand père et à leur place ... d'horribles immeubles insipides sont sortis de terre ! Quel dommage de perdre ainsi un pan de l'histoire de Fez et de notre présence là bas ! pour moi, ce fut un déchirement car j'étais... et je le suis toujours, très attachée à ma ville natale, à mon pays d'origine .

A travers ce premier jet, vous percevez déjà que notre espace d'exploration était pour le moins limité . Mes parents n'avaient pas de voiture Ma mère a passé son permis à47 ans !... pour nous emmener passer nos vacances à Tanger !

Mon père était associé à Jacques Danan (le père d'Anny et Ghislaine). Nos familles étaient amies . et nos pères tenaient ensemble l'imprimerie 'Les Editions Express » à l'Avenue de France Cette imprimerie était un trésor et j'aimais m'y promener, fouiner car c'était là qu'étaient faites les grandes affiches qui annonçaient les films pour les cinémas de Fez... je savais à l'avance, en voyant les affiches, les films qui allaient sortir mais je ne savais pas dans quel cinéma J'en avais « chipé » quelques unes mais elles ont disparu lorsque je suis partie faire mes études en France et que ma mère a dû liquider tout le contenu de la maison (dont mes trésors tenus enfermés dans les tiroirs de mon bureau) pour partir rapidement au moment de la guerre des 6 jours. Dans cette imprimerie il y avait aussi la fabrication des « bons points » qu'on nous donnait en primaire pour nous récompenser ... là aussi la tentation était forte mais mon père m'avait à l'oeil !!!!

Est ce révélateur de la différence qu'il y avait entre « les Français », qui, venus au Maroc comme colons ,enseignants ... étaient curieux de ce nouvel environnement, ils découvraient cette culture, exploraient cette ville et ses environs. Par contre, nous, dont les parents, grands parents ...(et ce, depuis 1492, quand les juifs ont été chassés d'Espagne, d'Andalousie ...pour ce qui'il en est concernant ma famille) avaient une longue histoire là car ils étaient nés au Maroc, et leurs parents et leurs grands parents aussi... toute cette histoire , cette mémoire qui s'est nouée pendant des siècles de complicité mais aussi de prudence (à cause des pogroms qui ont jalonné ce chemin que me racontait ma grand mère qui ne parlait que l'arabe ! ...) nous les avons absorbées et faites nôtres. .

Pour moi , aucune autre référence familiale que celle données par les grands parents, parents , ancrés dans ce pays. Les français... c'étaient des colons souvent, des étrangers avec lesquels les relations étaient courtoises mais pas complices . La complicité c'était avec la population musulmane ... et selon le niveau social de la famille juive, la rencontre respectueuse se faisait avec les notables sur un modèle fort courtois,...avec les musulmans moins nantis , nous les utilisions comme « bonnes » , comme gardiens et même comme gardes malades pour nos anciens ...Je me rappelle d'une petite fille de mon âge (environ 10 ans) avec laquelle j'aimais jouer, que ses parents avaient «placée » chez ma grand mère pour la seconder dans tous les gestes du quotidien et qui avait disparu un jour J'ai su plus tard qu'elle était tombée de la terrasse Mais personne n'en avait parlé !

Notre champs d'exploration était très limité et contrôlé +++ par des parents toujours vigilants. Pourtant nous savions que nous étions protégés par le Roi Mohamed V , que grâce à lui, les juifs présents au Maroc ont peu souffert des horreurs de la seconde guerre mondiale ... Mais Inombrables sont es juifs qui n'ont pu garder et ont donc été obligés de quitter leurs emplois dans les services administratifs tenus par les représentants de la France.

Mais moi ? Pourquoi si peu de contacts avec les français pendant mon enfance ? Comment expliquer cet isolement qui pourrait s'apparenter à un « ghetto » ? De quelle insécurité nos parents étaient-ils porteurs sinon celle d'une histoire ancienne, celle des chevauchées qui dévalaient par moments de la Médina au Mellah pour enlever les petites filles afin de peupler les harems Quand ma grand mère nous gardait , elle nous racontait comme elle avait pu , grâce à des amis, récupérer ma tante Messodie (sa fille ainée) enlevée lors d'une de ces chevauchées.

Mes parents avaient comme loisir essentiel le bridge qu'ils pratiquaient tous les WE et même pendant les vacances à Tanger avec leurs amis: les. Aflalo, les Cohen.... nous, les enfants ne devions pas nous déplacer seuls Ce qui explique que je connaissais peu les environs de Fez et vous comprendrez aisément pourquoi j'ai horreur du bridge !

J'ai retrouvé tellement de choses dans vos récits si riches, beaucoup faisant écho à mes souvenirs ... Mais, si nous avons parlé de la cousine de mon père Rebecca Arrouas, personne n'a mentionné leurs voisins les Benshimon qui tenaient l'école Pigier juste en face... c'était aussi une institution fassie mais probablement que les jeunes qui fréquentaient le Lycée Mixte de Fez ne finisaient pas chez eux !!!

Je me souviens de Madame Le Yavenc (?) qui, elle aussi, était prof de gym mais aussi prof de danse dans l'immeuble Grebler et Assouine ... Les cours avaient lieu dans les sous-sols de l'immeuble et pour y accéder il fallait traverser des couloirs lugubres ... Par contre, à la fin de l'année c'était la fête ! On donnait une représentation à l'Empire et il fallait faire confectionner les tutus chez la modiste qui se trouvait face à la Pharmacie Bajat. ... on rêvait sur des airs du Lac des Cygnes !!!!

Merveilleux souvenirs des sorties pour assister - toujours à l'Empire - aux spectacles du TNP, des Jeunesses Musicales.... Quelle chance nous avons eu de voir sur scène des représentants illustres de la Comédie Française (de Daniel Sorano, fiévreux mais admirable dans son rôle de Cyrano de Bergerac, de Czifra qui avait magistralement interprété la Campagnella de Franz List entre autres.....

Au décès de ma mère, j'ai retrouvé un recueil de vie écrit par la grand mère d'Anne Roumanof, grande amie de ma mère ... Elle y raconte sa vie de petite fille juive dans le Mellah de Fez, l'histoire et les coutumes de l'époque ... Je vais le rechercher et voir si je peux le partager avec vous .

Chers tous, le temps est là qui sonne le glas de nos écrits ... J'ai encore tant à vous dire mais si je veux que mon texte parte ce soir, je suis obligée de le clôturer Donc ce n'est qu'un au revoir !

Sonia SERERO-DUPRAT